

DISCOURS SOLENNEL
PAR LE PRÉSIDENT DE LA FONDATION NOBEL,
LE PROFESSEUR A. TISELIUS,
PRIX NOBEL DE CHIMIE EN 1948

Sire, Madame, Altesses Royales, Mesdames et Messieurs.

Il n'est pas rare que le président de la Fondation Nobel reçoive des lettres d'inconnus, proches ou lointains. Parmi ces missives il y en a beaucoup que l'on peut écarter immédiatement. Un certain nombre d'entre elles viennent manifestement de personnes qui ont perdu le sens commun, d'autres trahissent nettement l'intention de se recommander soi-même, ou un ami, en vue d'un Prix Nobel. Je me rappelle un cas où l'auteur de la lettre prétendait avoir découvert un remède contre le cancer, ce pourquoi il aurait mérité d'être récompensé par un prix. Il ne voulait cependant préciser ni la nature du remède, ni ses effets. Pas avant d'avoir reçu le prix! Dans d'autres cas de l'espèce, ce sont les qualifications purement humaines du candidat que l'on fait valoir: « Vous devriez le voir jouer avec ses petits-enfants dans le jardin » — qualification dont malheureusement le Comité Nobel ne peut pas tenir compte dans ses appréciations. Souvent, on se trouve en présence de documents humains, parfois assez émouvants. La paix menacée, la bombe atomique, la famine et la misère du monde, tels en sont les thèmes principaux. La Fondation Nobel ne peut-elle pas agir? C'est là le reflet de la foi que l'on met dans les visées idéalistes de la Fondation, et d'un touchant excès de foi en sa faculté de remédier à tous les maux de l'univers. Le Prix Nobel met en branle l'imagination des hommes. D'autres organismes internationaux ont sans doute fait des expériences analogues, mais la Fondation Nobel, par son âge et ses traditions, attire peut-être une attention toute particulière dans ce genre de questions.

Il arrive que des lauréats Nobel nous écrivent eux aussi, et pas seulement les lettres officielles où s'expriment, la plupart du temps, leur joie et leur gratitude. Ces témoignages d'appréciation sont, bien sûr, une source de satisfaction pour ceux qui décernent les prix, car ils y trouvent un encouragement et un soutien dans l'accomplissement de leur tâche

qui est de réaliser les intentions d'Alfred Nobel. Mais c'est précisément à ce point de vue que les conseils bienveillants et même les critiques sont bienvenus. Cela se limite parfois à ce qu'un lauréat nous explique que, tout en appréciant au plus haut degré la distinction dont il a fait l'objet, il estime qu'elle aurait dû être attribuée à quelqu'un d'autre, dont il donne le nom. Nous croyons volontiers à la sincérité de cette réaction, qui aboutit souvent d'ailleurs à ce que, l'année suivante, celui qui l'a manifestée envoie une proposition formelle en faveur de son candidat.

Pour bien des gens de cette catégorie — disons plutôt de cette qualité — il se peut cependant que l'acceptation d'une distinction importante pose un problème personnel d'une ampleur et d'une profondeur que ne soupçonnent guère ceux qui se laissent éblouir par l'éclat et la publicité dont s'entoure un grand prix international.

C'est ce que je vais essayer d'éclairer en citant quelques passages de la correspondance que j'ai échangée, à un certain moment, avec un lauréat Nobel. Il m'écrivit à peu près ceci: « Je dois avouer que je me suis trouvé devant un sérieux cas de conscience. Devais-je accepter ce prix ou non? Les principales raisons qui m'inclinaient à dire non, c'était que je doutais d'être vraiment digne de cette distinction, que je craignais le risque de voir tout ce qui l'accompagne entraver mes recherches, et le fait que récompenser ainsi une performance individuelle est au fond contraire à cette interdépendance de tous les efforts qui caractérise la recherche de nos jours. Mais je me suis aperçu que je n'avais pas le courage de dire non. Je ne voulais pas causer de déception à ceux de mes amis et collègues qui voient peut-être ces problèmes plus simplement. Je ne voulais pas non plus troubler la joie des autres lauréats que j'admire et que j'estime profondément. Et d'ailleurs, décliner cet honneur ne ferait peut-être qu'aggraver la publicité dont on entourerait ma personne. » Et il poursuivait: « La période qui vient de s'écouler a partiellement apaisé, partiellement confirmé mes appréhensions. Tout en continuant à penser que bien d'autres collègues ont à leur actif des réalisations plus considérables que les miennes, je comprends maintenant quelles difficultés les Comités Nobel ont à affronter. Et en outre: la publicité a un aspect positif. Un Prix Nobel nous donne une responsabilité et des obligations à l'égard du monde dans lequel nous vivons, notamment lorsque nous faisons des déclarations publiques. A ce propos, je

voudrais critiquer malgré tout ceux de mes éminents collègues, qui ne résistent pas à la tentation de se prononcer dans des questions qu'ils ne possèdent pas vraiment, tandis qu'ils négligent des problèmes plus proches d'eux, par exemple celui du rôle joué par les sciences dans l'évolution de l'expérience humaine.» — Quittons ici mon correspondant.

Ma réponse fut assez longue, mais je ne rapporterai ici que la teneur de quelques passages qui peut-être présentent un intérêt général. J'écrivais entre autre : «Même si je comprends et si je respecte tes points de vue, je suis heureux que tu acceptes ce prix. Et voici pourquoi. Premièrement : les Comités Nobel sont parfaitement conscients du fait qu'il est impossible de découvrir le meilleur de tous — pour la simple raison que l'on ne peut pas définir la notion de meilleur. On ne peut pas mesurer et soupeser des réalisations spirituelles. Les difficultés sont particulièrement évidentes lorsqu'il s'agit du prix de littérature et du prix de la paix évidemment, mais les prix scientifiques n'en sont pas exempts. La plus haute visée que l'on puisse se proposer, c'est de trouver un candidat particulièrement digne. Même si l'on essaie de faire de son mieux, il est inévitable que presque chacune des décisions par lesquelles on décerne un prix puisse être accusée de comporter certaines négligences ou même des injustices, selon que l'on choisit d'appliquer telle ou telle norme d'évaluation.

Deuxièmement : il est vrai qu'aujourd'hui les Prix Nobel revêtent le caractère de récompenses et de distinctions personnelles. Mais on peut se demander si telle était, en premier lieu, l'intention d'Alfred Nobel. Les honneurs le laissaient indifférent — c'est le moins qu'on puisse dire. Il semble bien aussi qu'il ait voulu, en créant ses prix, encourager et aider les pionniers et les visionnaires dépourvus du sens des réalités qui n'étaient pas assez adroits pour tirer argent du résultat de leurs travaux. Il voulait leur donner la possibilité de poursuivre leur œuvre à l'abri des soucis économiques. Cet aspect des prix s'est il est vrai un peu effacé pour des raisons évidentes. Mais il reste que l'on considère que le Prix Nobel a un but et une valeur qui dépassent son rôle de distinction purement personnelle.

Il va de soi que l'on ne saurait séparer l'œuvre de son auteur dans les contextes dont il s'agit. Mais il importe de ne pas permettre à l'un